

Cet article est tiré de

L'ÉRABLE



revue trimestrielle de la
Société royale
Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



Conditions d'abonnement sur
www.cercles-naturalistes.be

La nature, 50 ans de passion

par Olivier Baltus*

Délicatement coincé entre l'ouate et le couvercle de la boîte de pétri, le « Grand Mars changeant » récolte un concert de louanges de Béatrice et de Pierre qui rivalisent de superlatifs pour décrire les reflets bleu-violet irisé des faces supérieures de ses ailes. Annette cherche une éventuelle explication à son patronyme latin *Apatura iris* qui l'aiderait à retenir son nom scientifique. Quant à Benoît, il s'empresse de le prendre en photo pour compléter son album numérique qui lui servira le soir à réviser toutes les informations de la journée. Implicitement, c'est devenu un jeu entre nous : c'est à celui qui posera la question la plus inattendue ou déroutante à Stéphane, en charge du stage « papillons diurnes » : « Comment les papillons s'exercent-ils au "hill-topping" en Flandre ? », « Mais, au fait, ça sert à quoi les papillons ? », « Tu sais combien il y a d'androconies chez la piéride du chou ? »...

De retour du Champ d'Al Vau, ce ne sont pas moins de 28 espèces que le groupe d'une douzaine de participants aura observées en trois jours, malgré une météo capricieuse et pluvieuse. Pendant les deux soirées à la « lampisterie » aménagée en salle de projection de dias, une foule d'explications auront été échangées sur la reconnaissance des espèces, leur statut, leur biologie et leurs préférences écologiques.

Si les motivations des stagiaires – comme de toutes les personnes qui participent à une activité organisée par les CNB – sont multiples, c'est l'apprentissage de la nature qui fédère le groupe composé d'étudiants, de naturalistes avertis, de jeunes retraités récemment convertis, ou de personnes simplement curieuses.

Depuis un demi-siècle, à partir du rustique Gîte de l'Athénée de Binche perché sur le versant calcaire du Viroin à Vierves hier et du Gîte des Jeunes pour l'Environnement installé dans l'ancienne gare aujourd'hui, l'éducation à la nature est la principale mission que se sont assignée les Cercles des Naturalistes de Belgique. Mais dans quel but ?

Le vieil adage dit que l'on aime bien ce que l'on connaît et que l'on protège bien ce que l'on aime. Pour que notre patrimoine naturel puisse être préservé pour être trans-

* Administrateur CNB.

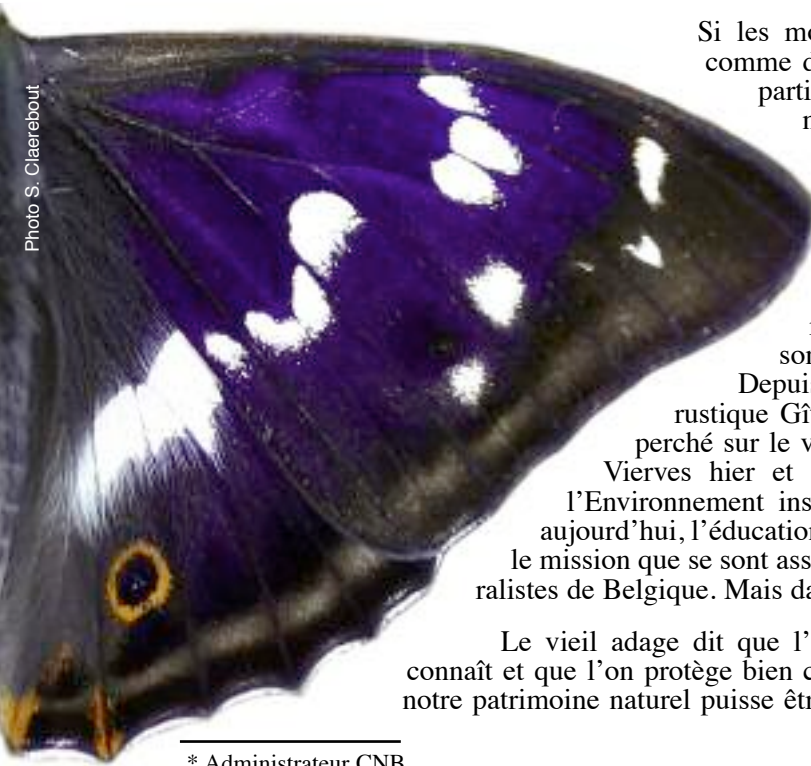


Photo S. Claerebout

mis aux futures générations, il fallait que les fondateurs de l'association aiment beaucoup la nature et – on peut le dire sans risque de se tromper – les gens pour être parmi les tout premiers à initier de telles activités de découverte et d'apprentissage à l'attention de tous, naturalistes et profanes, jeunes et adultes. La région du Viroin, dont les richesses naturelles étaient connues sans encore avoir livré tous leurs secrets, offrait il est vrai un espace sans pareil dans des paysages ruraux de grande qualité. Il fallait aussi que ces pionniers soient visionnaires et persévérants pour se lancer dans une telle aventure à une époque où peu se souciaient des dégradations portées à la nature et des menaces qui pesaient sur elle. Qui oserait dire aujourd'hui que les temps ont vraiment changé. Informer, enseigner, sensibiliser, faire aimer sont plus que jamais nécessaires. Et dans ce domaine, la tâche à accomplir est si vaste et diversifiée qu'elle requiert une multiplicité d'acteurs et d'approches complémentaires. Aucune concurrence entre eux n'est possible, au contraire.

Les CNB – au travers de la quarantaine de sections, des centres de formation de guides-nature et du Centre Marie-Victorin animés par des centaines de bénévoles et près d'une trentaine de membres du personnel – s'investissent donc beaucoup en amont du processus, via la conscientisation du public à la protection de la nature, au profit in fine des actions menées en aval, sur le terrain. Des stages, des leçons de nature, des formations de guide-nature, des publications, des conférences, des visites guidées, des voyages, des mémoires, des études, des colloques, des gestions... drainent chaque année des milliers de personnes. Si beaucoup y ont découvert une passion, nombreuses sont également celles



qui ont rencontré des amis partageant un même intérêt. Parfois aussi, la sérénité qui naît d'un contact authentique avec notre environnement naturel permet un nouveau départ dans la vie, un épanouissement qu'on croyait ne plus pouvoir connaître. Que d'interactions humaines et d'émerveillements la nature ne permet-elle pas !

Pourtant, malgré ce travail d'éducation des CNB et de nombreux autres intervenants associatifs et institutionnels en Wallonie, la protection de la nature bénéficie de bien moins d'attention et de moyens que celle de l'environnement et l'érosion de la biodiversité se poursuit. Ainsi, parmi les 123 espèces de Rhopalocères de Belgique (sans compter le Nacré de la ronce tout récemment observé), une vingtaine ont disparu et près de 60 % des espèces restantes sont menacées à des degrés divers. Les papillons ne pèsent toujours pas très lourd en matière d'aménagement du territoire et d'agriculture notamment ! Doit-on dès lors parler d'échec, la cause serait-elle entendue ? Non, mais le défi reste entier. Les CNB, à l'occasion de leur jubilé, ont entamé une réflexion sur leur travail et les moyens de le poursuivre, se rappelant le chemin parcouru jusqu'au moment présent pour mieux envisager l'avenir. Dans nos contrées, le développement des agrocarburants, l'accroissement continu de l'habitat résidentiel, le réchauffement climatique, les plantes et les animaux exotiques envahissants sont quelques-unes des nouvelles menaces qui pèsent et pèseront demain encore plus sur notre patrimoine naturel. Il nous faudra y faire face et garder un esprit critique, sinon en les dénonçant, en informant le public le plus largement possible et en proposant des pistes de réflexion et des alternatives.



Photo P. Gohy.

On peut s'inquiéter du fait que la sensibilisation à la protection de la nature, qui a débuté voici plus de deux générations, nous faille encore affronter de telles menaces. Pourtant, il nous semble toujours juste de rappeler que les enfants et les adolescents constituent une cible privilégiée en matière d'éducation. Mais les adultes doivent tout autant apprendre à respecter la nature, et parfois se réconcilier avec elle. C'est l'opinion publique que nous composons tous qui poussera les décideurs à engager la Région dans un développement durable, nature admise. Et ce sont nos propres gestes et comportements qui le traduiront dans les faits.

En plus des activités organisées à Vierves, les sections des CNB et les formations de guides-nature construisent la légitimité de l'association. On peut donc affirmer que cette dernière se porte bien. Pour qu'il en soit toujours ainsi demain, le Conseil d'administration aimerait que soient mieux encore développées les sections en les aidant à mener à bien leurs projets et à défendre la nature au niveau local. En mettant plus encore à leur disposition les compétences et le matériel du Centre Marie-Victorin, mais aussi via le site internet reconfiguré et enrichi qui doit servir de trait d'union entre tous, et l'Érable que nous avons décidé de publier en deux volets dont un magazine en couleur que nous voulons ouvrir davantage aux sections. Nous avons l'audace de penser qu'une publication pédagogique consacrée à l'apprentissage rigoureux de la nature à destination des jeunes et des adultes, ludique, richement illustrée et financièrement accessible à tous est de nature à pérenniser les acquis et à renforcer le magnifique travail d'éducation des CNB. Et de pousser à l'action citoyenne un plus grand nombre de sympathisants. Si les moyens financiers sont limités, les idées ne manquent pas pour inscrire progressivement l'Érable dans cette voie.

Libéré de son entrave, le Grand Mars s'en va reprendre sa place dans ce foisonnement de la nature où la multitude des formes, des couleurs et des senteurs, l'ingéniosité de la vie et la beauté des paysages ne cessent de nous émerveiller. Avons-nous jamais eu d'autre choix que d'aimer et de protéger la nature ?

Photo D. Hubaut